



ANALYSE DES PROCESSUS DE FRAGILISATION ET DU RAPPORT AU SAVOIR EN AGRICULTURE

Etude auprès d'agricultrices et d'agriculteurs dans les Coteaux du Lyonnais

Projet Kaléinove « Pour une autre formation en agriculture »

Annie DUFOUR, Cécile BERNARD,
avec la participation de Caroline CHAREYRON

Juin 2004



SOMMAIRE

1.	LES PROCESSUS DE FRAGILISATION	p. 3
1.1	Références théoriques et cadre d'analyse de l'exclusion	p. 4
1.2	Les processus d'exclusion dans les Coteaux du Lyonnais : lecture par les trajectoires	p. 6
1.3	Les processus d'exclusion dans les Coteaux du Lyonnais : lecture par les mécanismes	p. 8
2.	ANALYSE DU RAPPORT AU SAVOIR	p. 11
2.1	Références théoriques et cadre d'analyse	p. 11
2.2	Les situations d'apprentissage des agriculteurs dans les Coteaux du Lyonnais	p. 13
	Conclusion	p. 22
	Annexes : tableaux	p. 26

Introduction

Conscient des nouveaux défis qui se présentent aux agriculteurs : la production de produits de qualité avec des modes de production respectueux de l'environnement, l'intégration au territoire et la capacité à répondre aux nouvelles attentes sociales, Vivéa Sud-Est souhaite faire évoluer les dispositifs de formation de manière à accroître le nombre des bénéficiaires et à mieux répondre à leurs attentes. Le projet Kaléinove, autour duquel se rassemblent 6 partenaires¹, s'est donc fixé pour objectifs une meilleure connaissance des publics, une analyse des besoins, un accompagnement des structures et la mise en place de nouvelles formes de formation.

L'ISARA a plus particulièrement travaillé sur la connaissance des publics fragilisés et sur leur rapport à la formation. L'étude a été réalisée dans les Coteaux du Lyonnais. Ce territoire a été choisi afin d'illustrer la problématique de l'agriculture en zone périurbaine². Nous y menons en parallèle une recherche sur la multifonctionnalité de l'agriculture dans le cadre du programme³ « territoires, acteurs, agricultures en Rhône Alpes ». Ce rapport est basé principalement sur les récits recueillis⁴ par Caroline CHAREYRON mais il s'appuie également sur les entretiens effectués par nous mêmes dans le cadre de la recherche précédemment citée, PSDR⁵.

La première partie tente de mieux comprendre les processus de fragilisation en agriculture. Après avoir explicité notre démarche pour analyser ces processus, nous présentons les résultats des enquêtes de terrain.

La seconde présente les situations d'apprentissage et les différentes variables qui les caractérisent : le rapport aux pairs, le rapport au travail et au temps, le rapport à l'école et à la formation.

1. Exclusion, précarité et processus de fragilisation

L'enjeu du projet Kaléinove est de proposer de nouvelles formations qui permettent aux agricultrices et agriculteurs les plus menacés d'exclusion de développer les compétences nécessaires à leur maintien sur le territoire. Une première recherche a été effectuée sur les notions liées à l'exclusion : précarité, marginalité, marginalisation, disqualification sociale

¹ Les partenaires du projet : VIVEA Sud-Est ADAYG, Chambre d'Agriculture du Rhône, CFPPA de Contamines sur Arve, CFPPA de Roanne, ISARA LYON, FEVEC, MICROFAC.

² On estime que 200.000 exploitations agricoles sont désormais situées en zone périurbaine, d'après l'exposé des motifs du projet de Loi Rurale (Ministère de l'agriculture, 2003).

³ Le programme de recherche PSDR « Pour et sur le développement régional : territoires, acteurs, agricultures en Rhône Alpes » est conduit en partenariat entre l'INRA, la Région, la DRAF et la Chambre régionale d'agriculture.

⁴ Voir guide d'entretien en annexe.

⁵ Ce rapport est basé sur l'analyse des 14 entretiens (6 femmes et 8 hommes) réalisés par Caroline Chareyron : Un public fragilisé : contraintes, attentes et enjeux de la formation, Mémoire de fin d'études ISARA, 2003, 142 p. L'échantillon a été construit de manière à prendre en compte la diversité des situations et à rencontrer des personnes non citées dans les réseaux préalablement identifiés, en particulier sur une commune pour laquelle nous avons effectué une approche exhaustive dans le cadre de la recherche PSDR.

et pauvreté. Les partenaires du projet ont choisi de parler de processus de fragilisation pour mettre l'accent sur le caractère progressif de l'exclusion et sur le rôle de certains facteurs (conditions de travail, statut,...) dans ce processus. Un niveau insuffisant de ces ressources vulnérabilise les exploitations et les emplois, ce qui rend leur devenir incertain.

1.1 Références théoriques et cadre d'analyse de l'exclusion

L'exclusion renvoie étymologiquement à « CLEF » et à une famille latine se rattachant à une racine – *clau* – exprimant l'idée de fermer, *claudere* (Les usuels du Robert, 1994). Ce terme fait référence à l'idée de chasser quelqu'un d'un endroit, de l'enfermer dans un autre, ou de le priver de certains droits (Le petit Robert 1986). L'exclusion correspond à un rejet de la part d'une personne ou d'un groupe. Elle a une connotation socio-politique et économique : l'exclu est celui qui fait les frais d'une certaine politique (sociale, de l'emploi, de l'éducation, etc.).

L'exclusion en agriculture trouve son origine dans les modèles mis en place par la profession agricole pour définir « qui est agriculteur ? » J. Rémy⁶ a montré que « *la notion d'agriculture professionnelle ne relève pas d'une construction scientifique mais s'appuie sur les critères mis en œuvre par les législateurs et les OPA pour désigner la population cible de la politique agricole.* » Ainsi au cours des dernières années, des tentatives de "normalisation" de la profession agricole ont été construites, dénoncées, puis modifiées. C'est dans ce contexte que tous les agriculteurs qui ne répondent pas aux critères élaborés par un mouvement de professionnalisation se voient déstabilisés, voire exclus.

L'exclusion est également fortement liée à celle de relâchement des liens sociaux, comme l'a mis en évidence S. Paugam⁷. Ce relâchement peut se manifester dans différentes sphères de la vie collective, ce qui explique que le phénomène d'exclusion est un phénomène multidimensionnel qui revêt des réalités disparates : ainsi se conjuguent souvent les effets des exclusions sociale, économique, familiale et culturelle. En agriculture, J.P. Darré⁸ a montré le rôle des réseaux professionnels locaux dans la production de formes de connaissances pour l'action ainsi que celui des multi-appartenances, principale source de constitution du désir d'individus d'influencer leur environnement social.

Les questions liées à l'environnement, la qualité des produits ou les nouvelles attentes de la société impliquent l'évolution du métier d'agriculteur et de ses représentations. De nombreux éléments se voient remis en cause et de nouvelles définitions du métier semblent se dessiner. Les mécanismes d'exclusion ne sont plus ceux qui ont accompagné la phase de modernisation de l'agriculture, ils se sont modifiés. Les critères pour bénéficier des aides en agriculture pour l'installation ou pour obtenir des droits à produire changent selon les politiques. Les appartenances locales, liées exclusivement à la profession agricole, ne sont plus suffisantes. La capacité à s'insérer dans des réseaux plus diversifiés est indispensable dans la mise en œuvre d'une agriculture multifonctionnelle⁹. La notion d'exclusion varie selon les époques et les lieux. Il est déraisonnable de prétendre trouver une définition scientifique, juste, objective

⁶ Jacques Rémy, "Qui est agriculteur ? Hésitation des catégories statistiques, incertitudes de la politique agricole, luttes pour le contrôle du titre : la crise de la professionnalisation en agriculture. Paris, INRA, 1987, Economie et Sociologie Rurales, 27 p.

⁷ Serge Paugam, La disqualification sociale, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, 255 p.

⁸ Jean-Pierre Darré (sous la dir.), Pairs et experts dans l'agriculture, Toulouse, Erès, 1994, p.26.

⁹ Annie Dufour, Cécile Bernard, Marie-Alix Angelucci, Reconstruction des identités professionnelles autour de la multi-fonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais, Ruralia, N°12-13, 2003, pp. 191-215.

– et distincte du débat social, écrit Paugam¹⁰. Cet auteur propose une approche compréhensive prenant en compte les expériences vécues et leur évolution dans l'histoire. Nous nous inscrivons dans cette approche.

Au début des années 70, des travaux sur l'exclusion dans le monde rural ont été conduits au travers de la problématique de la reproduction sociale. Certains aspects de la domination sociale ont été liés à la notion de pauvreté, en particulier le célibat paysan¹¹. Brangeon et Jégouzo¹² ont développé une approche sociologique de la pauvreté des agriculteurs et de leur reproduction : incapacité de se reproduire socialement en raison du célibat et incapacité de se reproduire économiquement par non reprise des exploitations. Dans une période plus récente, d'autres formes de précarité ont été mises en évidence : les agriculteurs modernistes en difficultés, le nombre d'exploitations avec des revenus médiocres, l'absence de qualification qui restreint les possibilités de choix¹³. On remarque que la position de la femme en agriculture n'est pas abordée dans ces travaux.

L'exclusion résulte de la privation de certaines ressources, de l'affaiblissement des liens professionnels et de ressources symboliques négatives, notamment sur la représentation du métier d'agriculteur. Ces dimensions caractérisent les situations d'exclusion, mais elles peuvent se conjuguer et être vécues de manière très différente. L'exclusion peut être considérée comme un processus dont les formes sont diverses : politique, sociale et économique.. Il s'inscrit dans la trajectoire des individus. Certaines situations, et la manière dont elles sont vécues, peuvent constituer une menace pour les individus et les fragiliser dans leur rapport au travail et leur rapport aux autres. Les individus "fragilisés" ne sont pas nécessairement « assistés » ou exclus.

Afin de lutter contre les discriminations et les inégalités, la connaissance des mécanismes d'exclusion est essentielle tant au niveau du repérage des facteurs d'exclusion stricto sensu, du rôle des réseaux professionnels que de la manière dont les agriculteurs vivent les changements de leur métier.

Nous avons réalisé une série d'enquêtes auprès des agricultrices et agriculteurs des Coteaux du Lyonnais, en utilisant la méthode des récits de vie. Cette méthode permet d'appréhender le vécu d'un individu et les interactions existantes entre son comportement et le milieu dans lequel il s'insère. L'individu est invité à décrire sa trajectoire et à parler de son métier, de la manière dont il conçoit son travail et de son insertion dans les réseaux professionnels et non professionnels et de leur rôle.

L'échantillon a été construit pour rencontrer des personnes éloignées des réseaux professionnels locaux. En effet, l'hypothèse de travail est que les agriculteurs isolés de ces réseaux sont fragilisés car ils ne participent pas aux échanges entre pairs et n'ont pas ainsi toutes les ressources pour se positionner par rapport aux évolutions de leur métier.

Par ailleurs, l'un des objectifs du projet Kaléinove est d'aborder la place des femmes dans les exploitations. L'échantillon comprend 8 hommes et 6 femmes :

- des agriculteurs non cités dans les réseaux locaux sur les communes choisies pour la recherche PSDR

¹⁰ Serge Paugam, *L'exclusion existe-t-elle ?* Paris, C.N.D.P., 2001, 12 p.

¹¹ Patrick Champagne, *Le bal des célibataires, Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002, 266 p.

¹² Jean-Louis Brangeon et Guenhaël Jégouzo, *Paupérisation en agriculture*, Economie et statistique, 1975, 65 : 45-58.

¹³ Camille Fabre, Catherine Laurent, *Précarité et agriculture dans le département de la Haute-Loire*, Cahiers Agricultures, Volume 7, n°4, 1998, pp. 261-270.

- des agricultrices : chef d'exploitation, conjointe collaboratrice ou sans statut sur l'exploitation.

A partir de ces récits, nous cherchons à comprendre les mécanismes d'exclusion et de fragilisation des agriculteurs au travers des critères suivants :

- les facteurs d'exclusion, c'est-à-dire les situations objectives de privation qui ont bloqué les agriculteurs dans la réalisation de leur activité ou de leur projet ;
- les éléments de précarité : la situation de précarité est définie par le caractère incertain de certaines ressources matérielles et/ou symboliques et par la fragilité qui en résulte dans la vie quotidienne, familiale et professionnelle ;
- les stratégies adoptées ainsi que les réseaux sociaux, soit dans l'exclusion, soit dans leur rôle au niveau des capacités d'anticipation et d'adaptation.

Nous présenterons dans un premier temps, une lecture des processus d'exclusion au travers des trajectoires des agriculteurs (1.2), et dans un deuxième temps, une lecture au travers des différents mécanismes (1.3).

1.2 Les processus d'exclusion dans les Coteaux du Lyonnais : lecture par les trajectoires

Les 14 exploitations de l'échantillon sont caractérisées par de petites structures et l'importance de la vente directe¹⁴. Les agriculteurs n'ont en général pas eu le choix du mode de commercialisation, vu leur faible volume de production. Les caractéristiques structurelles des exploitations n'ont pas facilité les marges de manœuvre pour investir, pour monter leur propre projet en accord avec les objectifs et les compétences de chacun. Cependant, certains agriculteurs ont réussi à surmonter les difficultés pour développer leur projet. C'est pourquoi nous avons classé les trajectoires en trois groupes :

1. Les agriculteurs qui ont réussi à surmonter les difficultés et qui ont une exploitation qui s'adapte aux changements et qui évolue (4)
2. Les agriculteurs qui maintiennent l'exploitation sans changement, sans projet (6)
3. Les agriculteurs qui avaient un projet et qui n'ont pas pu le réaliser car confrontés à des facteurs d'exclusion (4)

Les tableaux 1, 2 et 3 mettent en évidence pour chaque trajectoire, les facteurs d'exclusion l'importance ou le relâchement des liens sociaux et les éléments de précarité. Nous présentons trois récits pour illustrer chaque trajectoire, puis nous concluons sur les processus d'exclusion.

Récit 1 : double actifs et innovateurs dans leur métier d'agriculteur

Lorsqu'ils se sont installés, Anne-Marie et son époux souhaitent moderniser l'exploitation parentale de polyculture-élevage, mais ils rencontrent plusieurs difficultés. Les terres sont

¹⁴ Les éleveurs laitiers ont moins de 100.000 l de quotas ; la majorité des exploitations ont une superficie comprise entre 10 et 20 ha, dont une bonne part en location précaire. 10 agriculteurs sur 14 vendent directement leur production sur les marchés, ce qui est supérieur à la moyenne du territoire (50 % pratiquent la vente directe, d'après le diagnostic réalisé par la Chambre d'Agriculture du Rhône, ACOLADE, 2000)

sensibles au gel et elles ne peuvent être irriguées, ce qui les empêche de faire du maraîchage et de la vente directe. Par ailleurs, ils ne parviennent pas à trouver de nouveaux terrains pour agrandir l'exploitation. L'un et l'autre cherchent un emploi à l'extérieur tout en faisant le choix de rester agriculteur. Ils optent pour la production de céréales qui est compatible avec leur emploi du temps. Certains agriculteurs de la commune ne comprennent pas ce choix : pour quoi gardent-ils la terre alors qu'ils ont tous deux un emploi ? Pendant plusieurs années, ils resteront à l'écart de la vie professionnelle locale, mais cela n'émousse pas leur passion pour le métier. L'un et l'autre ont cherché à établir des liens avec les organismes professionnels pour évoluer. Anne-Marie a suivi plusieurs stages pour apprendre la comptabilité et la gestion. Les relations de confiance établies avec le technicien de la coopérative permettent à son mari une reconnaissance de ses compétences professionnelles. Les résultats des comptages effectués sur ses parcelles servent au technicien pour établir le bulletin d'avertissement.

Aujourd'hui, l'un et l'autre participent activement à la vie syndicale locale et ils se sentent acceptés. Anne Marie aime parler de ses métiers avec d'autres agricultrices. Désormais la double activité ne lui semble plus un facteur d'exclusion, en particulier parce que les positions syndicales ont évolué.

Récit 2 : s'installer pour maintenir l'exploitation

Pour illustrer la situation des agriculteurs qui maintiennent l'exploitation sans changement, sans projet, nous avons choisi la trajectoire de Jacques, aide-familial depuis 5 ans. Jacques arrête l'école au bout d'un an de BEP, parce qu'il y a beaucoup de travail à la maison, mais aussi parce qu'il n'aime pas l'école. Etre agriculteur, c'est avant tout le plaisir de travailler la terre et de vivre avec le temps. Jacques s'occupe du travail du sol, des vaches laitières et de la cueillette des légumes. Il apprend sur le tas avec son père et son oncle. Il trouve progressivement sa place en prenant du travail. Il est peu attiré par la formation, il pense tout de suite à l'école et il ne voit pas ce que cela lui apporterait : l'exploitation, elle est toute installée. Jacques a quelques contacts avec d'autres agriculteurs lorsqu'il va au marché, mais il ne cherche pas d'autres ouvertures. La marginalisation n'est ni objective, ni perçue : l'exploitation tourne et sa modernisation se poursuit. A aucun moment, Jacques ne s'exprime sur ce sujet, cependant les conditions de travail sont difficiles.

Récit 3 : marginalisation d'un couple de paysans qui a toujours travaillé avec passion

Cette trajectoire illustre l'exclusion progressive d'une petite exploitation qui a survécu de nombreuses années grâce à la vente directe, au travail intense de Josiane et à ses qualités humaines. Progressivement elle s'est retrouvée en dehors des clous vis à vis de différentes réglementations ou normes sociales : c'est d'abord l'absence de comptabilité au réel qui l'a empêché d'accueillir des stagiaires lycéens, alors qu'elle avait toujours eu d'excellents contacts avec les élèves et les professeurs. Puis en 2002, c'est la réglementation sanitaire qui les oblige à arrêter la vente directe de lait et de fromage. Josiane élève maintenant des veaux sous la mère. Son mari poursuit les cultures. Et pourtant cette exploitation remplit de nombreuses fonctions, essentielles dans un territoire périurbain : la vente directe de produits de terroir et les liens sociaux, l'entretien de l'espace (40 % de la superficie communale). Le réseau fermé des vigneronns a sans doute accentué le processus d'exclusion d'un couple de paysans qui, dès le départ, était marginalisé, par des conditions de travail difficiles, et car il n'avait eu accès ni à la formation ni au foncier.

La comparaison des trois trajectoires montre des situations contrastées au regard de l'exclusion.

Certains agriculteurs ont eu à faire face à des situations objectives de privation, les facteurs d'exclusion sont visibles et explicites (quota, foncier, prêt bancaire). Ils le vivent douloureusement, car ils ne voient pas les « bonnes raisons » qui ont fait, qu'à un moment donné, ils n'ont pas eu la possibilité d'avoir des droits à produire supplémentaire. Au bout de 20 ou 30 ans, certains agriculteurs sont émus jusqu'aux larmes pour en parler. Dès lors, ils se sentent rejetés par le monde professionnel, se replient sur leur exploitation, et s'isolent de plus en plus.. (trajectoire 3)

Parce qu'ils ont des conditions de travail difficiles, d'autres ne disposent pas de marges de manœuvre pour faire évoluer leur exploitation. Leur situation peut être qualifiée de fragile, car cette contrainte limite leurs possibilités d'évolution et d'anticipation, notamment parce qu'elle contribue à les isoler des réseaux professionnels qu'ils soient locaux ou liés à la production (trajectoire 2).

D'autres, enfin, ont pu se lancer dans de nouvelles productions et de nouvelles formes d'organisation du travail. En s'insérant dans d'autres réseaux professionnels, ils sont sortis du processus d'exclusion (trajectoire 1). Ils ont pu parvenir à des compromis tant au niveau familial que professionnel et, pour reprendre les propos d'une agricultrice, « savoir attribuer à chacun ce qui lui revient et ce qui l'inspire ».

Ce travail montre que l'exclusion peut résulter de facteurs d'exclusion visibles, et ressentis comme tels. Elle a aussi pour toile de fond la fragilité des liens professionnels et des conditions de travail difficiles.

1.3 Les processus d'exclusion dans les Coteaux du Lyonnais : lecture par les mécanismes

Les facteurs d'exclusion au sens strict, c'est à dire le refus d'accès à certaines ressources ont été perçus dans 4 cas : le refus de quotas supplémentaires, le refus d'un prêt bancaire pour réaliser un projet, le refus du propriétaire pour aménager les bâtiments dans le cas d'un fermier, l'obligation d'arrêter la vente directe de lait et de fromage pour une exploitation qui n'était pas aux normes pour la vente directe.

L'importance des liens professionnels

Les trajectoires d'évolution montrent que les agriculteurs qui ont réussi à faire évoluer leur exploitation, à construire un projet satisfaisant en termes de travail ont un réseau social riche et diversifié (T1). D'ailleurs, certains d'entre eux ne se sentent pas reconnus comme des agriculteurs par leurs pairs au niveau de la commune : ce sont des doubles actifs, ce sont des artisans,... C'est alors en dehors du groupe professionnel local qu'ils ont trouvé les appuis nécessaires à leur projet.

La plupart des agriculteurs rencontrés souffrent d'un sentiment de rejet par leurs pairs (T2), parfois très forts (T3). Soit parce qu'ils ont une production marginale, soit parce qu'ils ne sont pas propriétaires ou qu'ils n'ont qu'une petite structure. Et pourtant, ils adhèrent souvent au même syndicat, ils rendent des services à ces mêmes voisins, qui les regardent de haut.

- Ce petit producteur de fromage de chèvres et de légumes bio, isolé dans une commune où prédominent les éleveurs laitiers raconte : «*(pour eux, les éleveurs), les légumes*

c'est de la bricolerie, ils rigolent des bio ... mais on est bien avec tout le monde » (Guillaume).

- Josiane qui vend du vin en vrac, alors que sur sa commune tous les vigneronns mettent leur vin en bouteille avec de belles étiquettes n'est pas prise au sérieux par les autres producteurs : « *on est anonyme, on n'existe pas* »
- Madeleine explique même que ses voisins « *lui ont donné de mauvais conseils* » .

Bien qu'adhérant au syndicat local, ils ont le sentiment que « *le syndicat ne protège que les gros ,... les responsables de haut niveau ils se sont appropriés les litrages au détriment de tous* » (Gaston). Madeleine explique que « *personne ne nous a jamais aidés* »

En revanche, ces agriculteurs ont trouvé au travers de la vente directe, une certaine forme de reconnaissance. Les relations avec les clients sont très satisfaisantes et essentielles à leur survie : « *si j'allais pas faire les marchés, je serais malade, je déprimerais et puis ça encourage, on voit les gens, ce qu'ils aiment... mon mari aussi aime bien plaisanter sur le marché* ». (Madeleine)

Les éléments de précarité

Le premier élément de précarité c'est les conditions de travail, la pénibilité de certains travaux, l'absence de congés, la longueur des journées :

- « *qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, qu'on fait 70 heures et qu'on regarde les autres en faire 35, voilà c'est tout ce que j'ai à vous dire* » (Gaston)
- « *tu te casses la tête, celles qui vont travailler ailleurs, elles sont bien plus heureuses ben oui, dite, elles ont des jours de congés et tout...* »(Madeleine).
- « *trop d'heures par rapport à ce qu'il nous reste à la fin du mois* »(Guillaume)

Les agriculteurs des trajectoires 2 et 3 travaillent toute la journée, sans arrêt, avec peu de matériel et des conditions de travail difficiles, en particulier les femmes, (étable entravée et traite au pot, charrier les bottes de foin, ramassage des fruits). C'est au détriment de leur santé qu'ils travaillent et continuent après la retraite. Certaines femmes ont un sentiment de frustration : elles n'ont pas pu s'occuper de leurs enfants. Quand en plus, les revenus sont aléatoires et faibles, les conditions de travail deviennent intolérables : « *Le plus difficile c'était que tu travaillais et que tu voyais pas d'argent à la sortie* » et puis « *travailler et qu'on n'était pas reconnue* ».

Pour les femmes : l'absence de statut et le manque de reconnaissance

Sur les 6 femmes que nous avons rencontrées, 4 souffrent de l'absence de reconnaissance professionnelle :

- « *au téléphone, ils demandent votre mari, ils ont jamais vu la signature de mon mari, ça a toujours été moi mais ils te demandent à parler à ton mari* » (Anne-Marie)
- « *j'étais rien, j'étais anonyme, comme la plupart des épouses d'agriculteurs, comme statut on n'avait rien* » ; depuis 1999, ils nous ont récupérées un petit peu avec le statut de collaboratrice» (Josiane)

Les deux agricultrices qui ont réalisé leur projet ne sont pas pour autant bien reconnues par la profession agricole, mais elles ont trouvé un statut ailleurs :

- Mireille se considère comme une artisane, responsable d'une petite entreprise, avec des salariés et qu'elle gère avec professionnalisme.
- Nathalie a acquis un statut, celui de salariée, en travaillant à l'extérieur et en abandonnant l'agriculture.

Nathalie, avant de partir travailler à l'extérieur, avait été élue présidente du syndicat local pendant quelques années : elle souligne le décalage entre ses préoccupations - l'économie de l'exploitation, la technique - et les thèmes de discussion qui sont réservés habituellement aux femmes :

- « *j'y suis allée, une fois aux réunions inter-agricultrices, je ne me sentais pas dedans ; elles discutaient des abords de fermes, mais moi j'étais à un moment où c'était pas ça la priorité, faut que mon exploitation elle tourne... c'était à un moment de ma vie où acheter des fleurs pour moi c'était défendu, j'aurais acheté de la salade pour repiquer, mais non il fallait que ça tourne* ».

La difficulté à prendre du recul, à intégrer les évolutions réglementaires et à réaliser son projet

Au-delà des souffrances et du sentiment de frustration, ces conditions de travail empêchent les agriculteurs de prendre du recul sur leur exploitation, sur leur métier, et de comprendre les évolutions politiques et réglementaires en cours. La marginalisation se fait progressivement, sournoisement.

Par exemple, certains éleveurs laitiers s'excluent eux-mêmes des démarches qualité mises en place par les coopératives : « *La Route du lait, je m'en fous, ça c'est une connerie. ; faut marquer des tas de trucs, tout ce qu'on fait,.. les interventions que vous faites sur les vaches... il jugent l'environnement surtout, ils jugent pas le résultat, alors ça ne m'intéresse pas* » (Gaston)

Gaston et d'autres ont une vision négative des réglementations qu'ils subissent, qu'ils voient comme des contraintes supplémentaires et face auxquelles ils ne peuvent pas s'adapter. Les normes, les politiques leur donnent un sentiment de perte d'autonomie « *c'est fini, il n'y a plus de décision à prendre, maintenant on est limité* » (Gaston). Ils ne peuvent pas non plus se saisir des politiques pour améliorer leurs conditions de travail et de revenu : « *La prime à l'herbe, c'est sûr que ça fait une certaine somme, mais c'est contraignant* » « *les CTE... mais il y a les contrôles et on se retrouve dans un carcan* » (Gaston).

Enfin, par manque de formation ces agriculteurs s'auto-excluent des dispositifs politiques de reconnaissance de la multifonctionnalité.

Conception différente de l'exploitation entre les membres de la famille ou les associés

Nous avons observé quatre cas où un désaccord entre conjoints ou associés ou bien des tensions entre père et fils empêchent la concrétisation d'un projet, voire même aboutissent à une rupture (dissolution du GAEC). On peut penser que la possibilité de parler à l'extérieur aurait peut-être facilité la prise de recul et la discussion au sein de l'exploitation agricole.

Cette analyse apporte un éclairage sur l'exclusion et les processus de fragilisation.

L'exclusion n'a pas de caractère inéluctable dans la mesure où des situations vécues par les agriculteurs à un moment donné de leur trajectoire peuvent inverser le processus. Par ailleurs, cette notion varie selon les époques et les lieux : le regard des autres agriculteurs sur les situations varient selon les normes professionnelles, comme le montre l'exemple de la double-activité.

Les ressources symboliques sur la manière de voir le métier et les liens sociaux sont tout aussi importants que les ressources techniques et économiques pour envisager d'autres alternatives au niveau des modes de produire et de l'organisation du travail.

Les nouvelles normes professionnelles s'accompagnent d'une demande d'autonomie et d'auto-contrôle de plus en plus grande, à l'instar des évolutions observées dans d'autres secteurs d'activité. Dans ce contexte de changement du métier d'agriculteur, l'isolement des réseaux professionnels constitue un réel facteur de fragilité.

Nous allons maintenant tenter de comprendre comment les agriculteurs acquièrent de nouveaux savoir-faire et quel sens ils donnent à l'apprentissage. Nous mettrons ensuite en relation les facteurs d'exclusion et les éléments de précarité observés avec les modes d'apprentissage.

2. Analyse du rapport au savoir

2.1 Références théoriques et cadre d'analyse

Cette seconde partie a pour but de mieux comprendre les attitudes, c'est-à-dire les dispositions à agir, des agricultrices et des agriculteurs vis-à-vis de la formation dans le but d'apporter des éléments de réponse à la question qui préoccupe les partenaires du projet Kaléinove : comment faire pour qu'un plus grand nombre d'agricultrices et d'agriculteurs aient accès à la formation professionnelle.

Selon G. Avanzini, la formation est l'activité menée en vue de conférer au sujet une compétence qui est, d'une part, précise et limitée et, d'autre part, prédéterminée, c'est-à-dire dont l'usage est prévu avant la formation et amène à la suivre¹⁵. La formation est donc une notion aux contours précisément définis, avec un champ spécifique qui est celui de l'ingénierie de formation. Nous laissons de côté ce volet qui se trouve abordé par ailleurs dans le projet Kaléinove. Nous nous plaçons en amont de l'activité de formation et nous interrogeons le rapport au savoir. Quelle place les agriculteurs donnent-ils à l'apprendre dans l'exercice de leur métier ? Comment apprennent-ils pour résoudre des problèmes techniques, innover ?

D'après B. Charlot, analyser le rapport au savoir, c'est étudier le sujet confronté à l'obligation d'apprendre, dans un monde qu'il partage avec d'autres : le rapport au savoir est rapport au monde, rapport à soi, rapport aux autres¹⁶.

Les savoirs d'un individu sont nombreux et multiformes. Ils résument la trajectoire scolaire et professionnelle, mais également les savoirs accumulés dans la sphère privée. Le savoir est vu

¹⁵ Guy Avanzini, Education des adultes et formation permanente, Toulouse, Erès, Cahiers Binet Simon, 1991, n°3, pp. 5-19.

¹⁶ Bernard Charlot, Du rapport au savoir, Paris, Anthropos, 1997, p. 91.

comme une information appropriée par le sujet, produit par le sujet confronté à d'autres sujets. Le savoir peut être transmis à d'autres¹⁷.

Le rapport au savoir résulte des diverses situations d'apprentissage rencontrées par les personnes. Cette notion apparaît lorsqu'on aborde la dynamique du comportement et lorsqu'on cherche à prendre en compte l'évolution des modes de réaction par rapport à l'environnement¹⁸.

L'apprentissage est un processus de transformation de connaissances actuelles en connaissances nouvelles. Il peut être vu comme résultat d'un conflit cognitif entre, d'une part, un ensemble d'informations nouvelles auquel le sujet est confronté dans une situation donnée, et d'autre part, la structure de connaissance initiale mobilisée par le sujet pour traiter cette information¹⁹. Les démarches d'apprentissage sont multiples. Il s'agit d'un processus omniprésent et multiforme qui conduit à des changements de comportements et qui permet l'acquisition de possibilités nouvelles : capacités d'analyse, aptitudes sensorielles, ... L'apprentissage est fonction du sujet et des environnements dans lesquels il se trouve. Par le rapport aux autres et aux pairs, les agricultrices et les agriculteurs accèdent à des informations, acquièrent de nouveaux savoirs et élaborent de nouvelles représentations de leur métier. Ces échanges donnent plus ou moins de facilités pour mobiliser – au sens de mettre en mouvement – ces ressources, nécessaires pour anticiper et s'adapter aux diverses évolutions du métier. Nous faisons l'hypothèse que des appartenances multiples favorisent les apprentissages permanents.

Notre analyse comporte 4 volets :

- 1) Les situations d'apprentissage : quelles sont les situations citées par les agricultrices et les agriculteurs comme ayant permis l'élaboration de nouveaux savoir-faire ?
- 2) Le rapport aux pairs et au monde : les situations d'apprentissage ne sont pas seulement composées de problèmes à résoudre par des individus isolés. Nous chercherons à caractériser les appartenances des agricultrices et agriculteurs de manière à les mettre en relation avec le rapport au savoir.
- 3) Le rapport au travail et au temps : Comment les agricultrices et agriculteurs perçoivent-ils leur travail ? Est-il source d'apprentissage ? Les apprentissages s'inscrivent dans le temps. Quels sont les rapports entre temps, travail et formation ?
- 4) Le rapport à l'école et à la formation : l'école est un espace privilégié de transmission des savoirs. Quels regards portent-ils sur l'école, sur la formation initiale et continue, sur les modalités d'apprentissage ?

¹⁷ Gilbert de Terssac, Savoirs, compétences et travail, dans Jean- Marie Barbier (sous la dir.) Savoirs théoriques et savoirs d'action, Paris, P.U.F., 1996, pp. 223-247.

¹⁸ Jean Berbaum, Apprentissage et formation, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ? n°2129, p. 3.

¹⁹ Etienne Bourgeois, Identité et apprentissage, dans Education permanente, n°128, 1996, p.28

2.2 Les situations d'apprentissage des agriculteurs des Coteaux du Lyonnais

L'analyse thématique de contenu des entretiens nous a permis de distinguer quatre situations d'apprentissage contrastées qui illustrent quatre modes de rapport au savoir :

- L'apprentissage permanent : des capacités d'apprendre en mouvement, apprendre des autres et apprendre aux autres, situation d'égalité (2) ;
- L'apprentissage par l'expérimentation : l'apprentissage est centré sur le domaine technique, différence de compétences, apprendre des autres (5) ;
- L'apprentissage en se débrouillant : le "savoir-y –faire"²⁰ plutôt que le savoir-faire, se parer des signes du savoir par la recherche d'informations en solitaire, rester digne (5) ;
- L'apprentissage inné : la valorisation du don et la faible place donnée à l'apprentissage, le côté fataliste du don (2).

A. L'apprentissage permanent: des capacités d'apprendre en mouvement, apprendre des autres et apprendre aux autres, situation d'égalité

L'apprentissage, un processus permanent

Quelles que soient les tâches effectuées, les manières de faire ne sont pas définies une fois pour toute. Ces agriculteurs disposent d'une forte capacité à se remettre en cause et à prendre du recul. La période d'installation ou les changements de production constituent des périodes intenses d'apprentissage. Toutefois, la recherche de gains de temps ou de la diminution de la pénibilité du travail sont des préoccupations constantes qui les incitent à modifier régulièrement leurs méthodes de travail.

- Sur son exploitation, Christophe reconnaît que les méthodes de travail de son père et les siennes sont très différentes. Les tâches n'ont plus le même contenu, en lien avec l'aménagement des bâtiments et de nouveaux équipements. Le gain de temps et une moindre pénibilité sont des objectifs clairement explicités : *"on a un équipement fonctionnel, on n'a plus rien de manuel, ça , ça aide beaucoup."*

La recherche de nouveaux savoirs ne se limite pas dans le temps. Elle n'est pas non plus réservée à certains domaines : les questions techniques ou technologiques, économiques ou organisationnelles offrent de multiples possibilités d'apprentissage. Afin d'améliorer leur qualité de vie, ces agriculteurs cherchent toujours à mieux faire ou à apprendre à faire des choses nouvelles. L'apprentissage est un processus permanent qui concerne les travaux les plus simples ou les plus complexes tout comme les activités nouvelles.

Il nous semble possible de mettre en relation ce rapport au savoir et la trajectoire des personnes.

- Bien avant son installation, Christophe s'occupait des chèvres. Le métier lui a toujours plu *"puis tout petit, je sentais la ferme quoi ... c'est vrai que mes parents m'ont motivé."*

²⁰ Geneviève Delbos, Paul Jorion, La transmission des savoirs, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984, p.145.

"mon père me l'a transmis, c'est vrai que c'est pas du jour au lendemain que ça va s'apprendre non plus."

Plus que l'accomplissement des tâches elles-mêmes (aujourd'hui, Christophe ne s'occupe plus des chèvres), l'identification positive à un parent et le ressenti ensemble apparaissent décisifs dans l'apprentissage, le plaisir et le choix du métier.

- Après la naissance de son deuxième enfant, Mireille hésite à reprendre son travail de secrétaire de direction qui l'oblige parfois à rentrer tard le soir. Elle se décide à travailler avec son mari. *Au début, dit Mireille, j'ai fait le travail d'agricultrice, un peu, pas en dilettante, mais en bouche trou... c'est venu progressivement, si vous voulez. ...Ma belle-mère m'a appris à vider les poulets, parce que je ne savais pas du tout faire. Ma belle-mère m'a appris, puis c'est venu petit à petit. On a commencé à ramasser des fruits, après on faisait des confitures".*

Le rôle attendu des parents ou des beaux-parents n'est plus d'apprendre le métier, mais de transmettre des savoir-faire précis. Le choix du métier se fait parmi d'autres possibles. L'exploitation est perçue comme un espace au sein duquel chacun peut trouver sa place en fonction de ses goûts et développer de nouveaux savoir-faire selon les opportunités.

Précoce ou plus tardif, l'apprentissage est une composante inhérente à la pratique du métier, exercé dans une exploitation en mouvement. Il permet de passer des connaissances à l'action et de l'action à la connaissance.

Des appartenances à des réseaux multiples autour d'objets communs

En fonction de problèmes précis à résoudre ou pour voir comme d'autres font, ces agriculteurs participent à des stages, échangent avec leurs voisins ou organisent des visites. Certaines relations sont liées à la proximité géographique ou à l'âge, d'autres sont en dehors de la sphère agricole. Ces agriculteurs cherchent à diversifier leurs contacts, car les relations aux autres sont pour eux un moyen d'apprendre et d'évoluer. Ils se construisent un réseau qui leur donne la possibilité d'apprendre. Les relations se nouent autour d'objets communs (point de vente collectif, projets d'installation,...) à partir desquels il est possible de questionner et de confronter ses idées, ses projets et ses savoir-faire.

- Parce qu'ils sont les seuls à élever des volailles et qu'ils ne trouvaient pas de réponse à leurs questions, Mireille et son mari ont pris l'initiative de téléphoner à des producteurs d'autres départements pour résoudre des problèmes techniques précis. Les apprentissages sous des formes variées élargissent les possibilités d'action.
"pour le foie gras ,j'ai fait un stage assez rapide... on n'est pas allé dans le Sud-Ouest, on est allé dans un restaurant pour transformer le foie gras, chez un restaurateur qui nous a appris."
"J'ai fait un stage de compta et puis j'ai fait la compta de l'exploitation, puis celle du GAEC."
"On a appris comme ça. On a visité des abattoirs, on a été voir des abattoirs. D'ailleurs, on doit retourner en voir un le 1er avril pour voir comment ils travaillent."
- Christophe a fait un plan de fumure parce que son voisin lui en a parlé. *"on avait fait le stage 50 heures ensemble, on s'est installé en même temps, et puis, bon, on se motive l'un*

l'autre : tiens, il y a un stage à faire, je veux pas y aller tout seul, tu veux pas venir avec moi ? C'est lui qui m'en a parlé cette fois et puis, bon, vice-versa quoi."

Au sein de ces réseaux, les échanges peuvent s'établir dans un cadre formel (les stages) ou en lien avec des situations de travail, des rencontres organisées par les agriculteurs dans le but de "voir" les manières de faire des autres pour en discuter ensuite. Potentiellement, tous les agriculteurs sont porteurs de savoirs et d'expériences réussies et demandeurs. Les échanges réciproques, à partir des problèmes rencontrés sur le terrain, offrent de nombreuses occasions d'apprentissage. Ils s'effectuent sur un plan d'égalité.

- Pour Christophe, l'accueil de stagiaires est aussi une occasion pour améliorer l'organisation de son travail *"j'hésite pas à leur dire, si vous voyez un truc qu'on perd du temps là-dessus, faut pas hésiter à nous le dire...ça donne des idées des fois, de les voir travailler,... tiens finalement, c'est pas mal comme il fait."*

La capacité à apprendre et à s'approprier de nouveaux savoirs est en interrelation étroite avec le tissu relationnel professionnel dans lequel ils se trouvent insérés. Ce réseau relationnel est évolutif et il ne se limite pas nécessairement à la sphère agricole.

Un rapport au travail et au temps distancié

Ces agriculteurs ont en commun un rapport distancié au temps et au travail, ce qui leur permet de prendre du recul sur leur métier et de garder du temps libre pour les loisirs.

- Pour Mireille, l'organisation du travail est très importante. Elle se matérialise par des plannings de répartition des tâches, indispensables pour articuler leur travail et celui des personnes salariées. Cette organisation permet de séparer temps de travail et temps de loisir, de travailler comme quelqu'un d'autre, mais cette manière de faire n'est pas toujours bien comprise par les autres agriculteurs.

Par ailleurs, il est important de noter que ces agriculteurs ne distinguent pas a priori le temps de travail et le temps de formation. Le temps qui lui est consacré est l'une des composantes du travail.

Le rapport au temps donne un sens au temps passé, au temps présent et au temps futur et structure les démarches d'action.

Des stages pour discuter avec d'autres, s'enrichir et évoluer

Formation initiale : secrétariat de direction, BTA.

Moyens de formation et d'information: Point de vente collectif, réseau AVEC, producteurs d'autres départements, fournisseurs, restaurateurs, la CUMA, le syndicat, presse, la chambre d'agriculture, le contrôle laitier, les voisins, stagiaires.

Ces personnes ont une attitude active vis à vis de la formation au sens large. Elle est jugée indispensable à l'exercice du métier. Elles n'ont pas exprimé de point de vue sur l'école, mais elles ont surtout mis l'accent sur les échanges avec d'autres pour apprendre. Les stages et les visites sont parmi les modes d'apprentissage les plus recherchés, sans doute parce qu'ils leur permettent de construire eux-mêmes les réponses aux questions qu'ils se posent.

Christophe : *"j'ai fait une seconde et BTA en alternance. J'ai été aussi bien dans les élevages caprins que dans les élevages bovins. Moi, je pense que c'est en stage qu'on apprend le mieux"*. Il estime que tous les jeunes ont intérêt à aller à l'extérieur de l'exploitation familiale pour prendre des idées, "des petits trucs". Une fois installé, *"ce sont les stages qui permettent d'évoluer"*, c'est pourquoi Christophe souhaite faire, dans la mesure du possible, un stage chaque hiver.

B. L'apprentissage par l'expérimentation : l'apprentissage est centré sur le domaine technique, différence de compétences, apprendre des autres

Apprendre : savoir demander, savoir chercher l'information pour suivre les évolutions

Ces agriculteurs ont conscience que leur métier évolue et se complexifie, ce qui nécessite de nouvelles connaissances et de nouveaux savoirs. Les informations qu'ils recherchent relèvent en priorité du domaine technique : nouvelles variétés, nouveaux modes de traitement, apprentissage de la comptabilité et de l'informatique. Pour répondre à leurs besoins, ils font la démarche par eux-mêmes en s'adressant aux personnes qu'ils savent compétentes.

A la différence du groupe précédent, ces agriculteurs semblent mettre une frontière entre ce qu'ils savent faire et ce qu'ils ne savent pas faire ou ce qu'ils ne connaissent pas et qu'ils jugent essentiels d'apprendre pour s'adapter aux évolutions du métier (agriculture raisonnée, ...). Ils sont plus particulièrement intéressés par les expérimentations, effectuées par les centres d'expérimentation ou sur d'autres exploitations.

2 à 3 fois par an, Antoine descend dans la Drôme, au domaine d'Etoile ... *« c'est bien, on peut parler avec les techniciens, des problèmes qu'il y a, des maladies, des nouvelles variétés de pêcher,... c'est très formateur »*.

Cette démarche, qui consiste à savoir demander, peut avoir des retombées positives qui vont au-delà de l'obtention de l'information :

- Pour suivre les évolutions variétales, de traitement et d'assolement, Nathalie et son époux font des essais sur leur exploitation, avec la coopérative de collecte. Ces essais leur ont permis ... *de faire évoluer leurs pratiques "l'année dernière on a fait un essai d'une nouvelle céréale, donc qui a été très, très concluante. Donc, cette année, qu'est ce qu'on a fait, on a opté pour cette nouvelle variété."*
- ... d'être parmi les premiers adoptants (traitement fongicide par hélicoptère) ,
- ... de se sentir davantage reconnu : *"dans le champ, le technicien vient et il lui dit: où tu en es ? est-ce que je peux lancer l'appel de traitement à tout le monde. Alors je les compte, mon mari les compte tous les jours pour savoir combien y en a, si ça vaut le coup, si ça vaut pas le coup. Il lui dit, bon écoute, je déclenche le plan de traitement là tout de suite. Voyez, y a une confiance importante."*

Ces agricultrices et ces agriculteurs ont été initiés aux différents travaux agricoles par leurs parents. Cette acquisition de savoirs les a dotés du sens et du goût de l'observation. Tous valorisent cet apprentissage sur le terrain, qui leur a permis d'acquérir savoirs et aisance pour exercer leur métier.

Bernard a appris son métier aux côtés de son père *"on a vu faire les parents ou les voisins, ... c'est comme ça qu'on a appris et c'est le mieux."*, mais il estime que

l'apprentissage n'est jamais terminé "*on en apprend jamais assez*". Cependant, ce qui importe c'est que le bagage soit bon. Il vaut mieux avoir moins, mais du bon, afin de pouvoir porter un diagnostic et agir. C'est ce qui fait la force d'un gars qui est toujours au terrain.

Les capacités à porter un jugement, à élaborer un diagnostic et à prendre des décisions sont fortement valorisées. Les agriculteurs ont une attitude ouverte par rapport à l'acquisition de nouveaux savoirs. Il y a toujours quelque chose à apprendre.

Anne-Marie est consciente de la nécessité de se tenir informée, d'aller aux réunions pour prévoir et comprendre les changements. "*Dans l'agriculture, il faut pas rester enfermée chez soi.*" Elle a appris en allant aux réunions, en demandant conseil aux négociants, aux voisins, en allant chercher l'information.

Des relations de confiance avec des techniciens et certains agriculteurs

La relation de confiance est jugée indispensable pour apprendre. Elle passe par la reconnaissance des compétences des personnes sollicitées pour des conseils et elle se construit dans le temps. Les techniciens sont des personnes à qui on peut faire confiance. Ils ont un rôle de médiation dans l'apprentissage. Ces relations positives, nous l'avons vu, peuvent contribuer à modifier l'image que les agriculteurs ont d'eux-mêmes et faire évoluer leur rôle au niveau local.

Les échanges informels avec d'autres agriculteurs sont également évoqués, comme l'un des moyens pour obtenir des informations. Les échanges se font au plus près des besoins et ils permettent de se forger sa propre idée.

Cependant, des relations distantes avec l'environnement professionnel local pourront limiter les possibilités d'apprentissage. En effet, ces agriculteurs se trouvent insérés dans les réseaux professionnels locaux, mais les liens sont plutôt faibles. Les réseaux d'appartenance sont décrits par des catégories, plus que par des objets communs : les producteurs de telle ou telle production, les agriculteurs de la commune ou encore les coopérateurs. Ces relations ne sont pas nécessairement un support pour le dialogue, en raison de divergences sur les conceptions du métier, de mises à l'écart, ou encore de production originale sur le territoire.

Le rapport au travail et au temps

Ces agriculteurs ont conscience que la place donnée au travail par la société a changé et ils ressentent un certain décalage entre les cadres de référence qui leur ont été transmis, notamment avec l'idée qu'il faut travailler sans relâche pour s'en sortir et les aspirations de la société qu'ils côtoient. Leur rapport au temps est surtout exprimé par rapport au temps passé. Ils souhaiteraient une meilleure articulation entre le temps de travail, les loisirs et la vie de famille. Toutefois, ils ne parviennent pas toujours à se donner du temps et cela, pour des raisons différentes.

- Pour Antoine, célibataire, les journées de travail sont longues et les marchés lui prennent beaucoup de temps.
- Henri, qui n'a pu faire évoluer son exploitation comme il le souhaitait, occupe sa journée par le travail (de 6 heures à 20 heures).

- Nathalie a beaucoup travaillé sur l'exploitation pour des résultats décevants. Le manque de temps pour ses enfants ou pour partir quelques jours en vacances est amèrement ressenti.
- Bernard se rappelle la vie de ses parents : *" on était une famille de 5 enfants, mon père, il travaillait, ... mon père, il était encore plus fou que moi dans le travail, c'était sans arrêt, sans arrêt."*

Le rapport à l'école et à la formation

- Formation initiale : formation de vendeuse étalagiste – BT maison familiale - CAP maçonnerie –BEPA – BTA –
- Moyens de formation et d'information : quelques échanges avec les voisins – CAP comptabilité – techniciens – coopérative un stage de comptabilité gestion et inscription à un stage soudure qui n'a pas eu lieu – presse – quelques stages il y a longtemps – lien avec Centre expérimental

Ces agricultrices et agriculteurs auraient souhaité faire plus d'études et peut-être choisir un autre métier. Ils ont en commun une perception positive de l'école comme lieu de transmission de savoirs et d'ascenseur social dont ils n'ont pu bénéficier. Ils sont convaincus de la nécessité d'apprendre pour disposer du bagage indispensable à la compréhension des évolutions :

- Anne-Marie a poussé son fils qui voulait être paysan à aller à l'école, car maintenant *"il faut tout connaître"*.

Par ailleurs, la formation tout au long de la vie apparaît essentielle.

Ne peut être agriculteur qui veut, dit Anne-Marie. *« Maintenant il faut une connaissance très importante. Il lui faut une bonne formation et il faut qu'il continue à se former pour l'évolution. Sinon ils s'en sortent pas, je dirais, ils se laissent envahir par l'évolution ».*

Certains participent de temps à autre à des formations ou à des stages. Ils apprécient la disponibilité et la compétence des techniciens. Toutefois, pour certains, l'idée de suivre une formation est implicitement associée à celle de temps non productif. La manière dont certains conçoivent le travail les empêchent parfois de se donner du temps pour aller à des formations.

L'expérimentation qui permet de valoriser ses qualités d'observation est appréciée, ainsi que les qualités d'écoute des animateurs :

Pour qu'une formation soit bonne explique Anne-Marie, *« il faut savoir écouter ce que les gens viennent chercher et leur apporter ce qu'ils viennent chercher de façon à ce qu'ils évoluent. La personne qui apporte la formation à un groupe, il faut qu'il connaisse bien son sujet, qu'il sache apporter la confiance ».*

C. L'apprentissage en se débrouillant

Apprendre : chercher l'information pour répondre à une question à un instant t

Ces agriculteurs ont appris leur métier sur le tas, en travaillant avec les parents, en regardant et en discutant avec les voisins : « *on se renseigne à gauche à droite* », « *de toute façon il y a toujours moyen de se débrouiller* ». Les problèmes techniques peuvent être facilement résolus « *c'est pas sorcier ; c'est pas difficile* ». Il suffit de suivre les conseils du négociant en produits phytosanitaires ou du journal technique, de faire comme le voisin, en bref d'appliquer une recette. Ce mode d'apprentissage n'est évidemment possible que sur les productions déjà connues ; il est antinomique des productions innovantes, et des savoirs que l'on a mis en évidence dans le groupe 1.

- Amédée explique comment il a résolu son dernier problème avec la fabrication des fromages « *j'avais pris des poils de chat sur mes fromages ... dans le journal (caprin) ils expliquaient que ça venait du taux d'humidité.. J'ai acheté un ventilateur, j'ai mis le chauffage et c'est passé* ». Les changements envisagés et les projets sont assez simples : une nouvelle variété de fraise, des tunnels plastiques pour les fruits rouges afin de réduire le problème de pourrissement. L'idée lui est venue après une demi-journée de démonstration organisée par le magasin fournisseur.
- Guillaume vient de mettre son atelier de fromage aux normes, suite à la visite de la DSV. Il n'avait pas vraiment le choix. Cette mise aux normes n'a pas entraîné de réflexion de fond « *on est parti directement* », alors qu'elle aurait pu être l'occasion de bâtir un projet cohérent autour de la vente directe pour le fils.

Les connaissances auxquelles les agriculteurs se réfèrent sont des techniques basiques, assez simples à copier et qui ne nécessitent pas forcément d'adaptation. Les connaissances sont isolées, elles ne font pas appel à une ré-interprétation de l'agriculteur en fonction de son contexte propre. Le métier d'agriculteur n'exige pas un savoir faire spécifique, mais de savoir tout faire, afin de réduire les dépenses « *Un agriculteur doit savoir faire beaucoup de choses : tout, un peu de réparations, un peu de soudage, un peu de tout quoi, un peu de vétérinaire, un peu de réparations* ».

Des relations avec les collègues mais un manque de confiance vis à vis de la profession

Ce type d'apprentissage repose beaucoup sur le réseau professionnel, auprès de qui on va chercher les informations dont on a besoin : les voisins agriculteurs qui ont les mêmes productions, le technicien de la Chambre d'Agriculture, les journaux agricoles, les prescripteurs. Mais, à la différence du groupe précédent, ces agriculteurs se sentent méprisés par une partie des agriculteurs de la commune pour différentes raisons évoquées précédemment. Ce manque de confiance vis à vis du groupe professionnel ne permet pas à ces agriculteurs de discuter et de s'approprier l'information qu'ils reçoivent.

- Amédée n'adhère pas au contrôle laitier, car c'est trop cher. Il a une vision négative des systèmes de contrôle, des coopératives et des institutions en général. Il a choisi la vente directe et ne voit pas l'intérêt d'un système d'apprentissage encadré.
- Guillaume s'estimant avoir été lésé sur l'attribution des quotas laitiers ne croit plus aux organisations collectives, même s'il est adhérent à ORLAC. Il juge la démarche d'assurance qualité de la coopérative comme inutile et se prive donc d'une démarche de progrès qui lui est proposée pour son exploitation.

Travailler tout le temps

Les agriculteurs de ce groupe ont le plus souvent des conditions de travail assez difficiles, des longues journées, et un travail d'astreinte important (traite des vaches laitières). Le travail est d'autant plus oppressant qu'il ne reste pas grand chose à la fin du mois et que les voisins et anciens amis de l'école sont passés aux 35 heures. Ces conditions de travail laissent peu de temps à l'apprentissage. Il faut parer au plus pressé. Les décisions sont prises rapidement. Les problèmes sont résolus dans l'urgence.

Un seul agriculteur se distingue dans ce groupe, Amédée, qui vient de s'installer, a choisi délibérément la production caprine et un troupeau de taille réduite pour ne pas être débordé. Il ne fait que deux marchés par semaine et reconnaît qu'il y a des saisons creuses qui lui permettent de souffler. Son temps libre lui permet de travailler occasionnellement dans l'entreprise de transport de son frère pour compléter ses revenus. Il ne souhaite pas s'investir davantage sur l'exploitation.

Dans tous les cas, on constate que ces agriculteurs vivent au jour le jour, soit par choix soit par manque de temps, ce qui ne facilite pas les processus d'apprentissage.

Une conception administrative de la formation – Un rapport distancié à l'école

- Formation initiale : CEP, BEPA,
- Moyens de formation et d'information : quelques échanges avec les voisins– techniciens – négociants, journaux,

Ces agriculteurs ont une formation initiale courte dont ils gardent peu de souvenirs. L'école est rebutante, même pour ceux qui ont suivi des études du fait de l'insistance des parents.

Les diplômes sont considérés comme un pré-requis pour l'installation, pour l'autorisation de travailler :

- pour Guillaume, dont le fils est aide familial et va s'installer prochainement,
- pour Amédée, qui travaille occasionnellement comme chauffeur, a été obligé de suivre une formation pour exercer cette double activité.

La formation s'acquiert tous les jours : « *La meilleure formation, c'est sur le terrain* ». A titre d'exemple, Guillaume dont le fils vient de finir ses études, souligne l'intérêt des stages, mais contrairement au groupe 1, c'est exclusivement le côté pratique des stages qui est valorisé, et non pas l'aspect réflexif. La formation n'est pas vue comme un moyen de prendre du recul ou de fournir des cadres méthodologiques, elle permet de voir des nouvelles choses .

D. L'apprentissage inné

Des qualités innées

Deux agricultrices parlent de leur métier avec un attachement sentimental très fort, lié à la famille et à leur histoire. L'agriculture est une activité innée, qu'elles ont toujours pratiquée, qui fait intrinsèquement partie de leur personnalité et qui relève presque du devoir moral :

- « *j'avais dans le sang, j'étais toujours derrière ma mère* » (Madeleine).

- « *il fallait une femme pour assumer tout ça ... alors c'était presque une obligation , et puis moi j'aime ça* ». Josiane a fait tourner l'exploitation pendant toute sa carrière ; elle a les responsabilités financières et gère tous les contacts avec l'extérieur « *j'ai beaucoup donné* ».

Elles décrivent leur savoir-faire avec minutie et passion. C'est la relation directe au vivant qui les passionne : les soins aux animaux ou la récolte des fruits. Il s'agit de tâches manuelles, typiquement féminines qu'elles font avec minutie et amour :

- Josiane explique qu'elle s'occupe des soins aux animaux et de la vente « *j'aime le commerce, la vente, j'aimais bien mes vaches, j'aimais beaucoup la traite, j'aimais beaucoup faire mes fromages, ça j'adorais c'est ce qui faisait vivre le ménage. Je suis très manuelle, alors tout ce qui est manuel m'intéresse* ». Elle fait aussi les piqûres, elle s'occupe des vêlages, ce dont son mari est incapable.
- Madeleine explique qu'elle a la responsabilité de la cueillette des petits fruits et que son mari ne pourrait pas la remplacer, c'est elle qui maîtrise : « *j'adore, c'est moi qui m'occupe, je sais quand, quel rang, où j'en suis, quel rang il faut reprendre le matin* ». Même quand elle doit rechercher une formation technique, c'est sur le registre de l'affectif et de l'inné « *j'aime bien poser des questions* » ;

Ces deux femmes mettent en avant le don, les qualités innées, ce qui laisse une faible place à l'apprentissage. Mais en même temps, le don a un côté tragique, car ce qu'elles ne savent pas faire, est a priori inaccessible : par exemple voyager, aller à Lyon, parler en réunion, faire les papiers, « intellectualiser ».

Un sentiment de rejet par les agriculteurs mais des relations enrichissantes avec les clients

Ces agricultrices souffrent d'un fort sentiment de rejet par les agriculteurs du village, qui sont différents et davantage spécialisés. Certains leur ont même donné de mauvais conseils. « *C'est affreux, la mentalité des gens ! on n'est rien, on n'intéresse personne* ». N'ayant jamais bénéficié de soutien institutionnel ou d'aide de la part du groupe professionnel, ces agricultrices et agriculteurs se sont débrouillés par eux-mêmes.

Heureusement les contacts avec les clients sont très enrichissants et permettent une certaine reconnaissance. C'est encore sur un ton passionné que ces femmes parlent des marchés

- « *si j'allais pas faire les marchés, je serais malade et je déprimerais* » (Madeleine) ;
- « *mon seul moment de détente, de détente entre parenthèse, c'était le matin quand je livrais mon lait* » (Josiane)

Travail et famille sont indissociés ; une obligation morale

Le rapport au travail est passionné . Le travail est une obligation morale, vis à vis duquel ces agricultrices donnent tout, au même titre que la famille.

- Josiane raconte « *j'ai fait un métier que j'aimais. De toute façon on était tous les deux, d'abord on s'entend bien, d'avoir travaillé avec mon mari, d'être tous les deux ensemble... ; si, c'est les enfants qui ont souffert, parce qu'on n'a jamais eu un jour pour eux* » ...

- Madeleine adore ramasser les cassis. Elle aime beaucoup les petits fruits. . « *j'aime ramasser les cassis, j'adorais ramasser les cassis. J'aimais beaucoup les petits fruits, jusqu'à la nuit parfois. Il n'y a aucune tâche qu'elle n'aime pas, elle aime beaucoup ramasser, elle aime les marchés. Finalement son regret c'est de ne pas avoir de congés « les femmes qui ont des congés doivent être heureuses ».*

Ces femmes n'ont jamais compté leur temps, elles ont travaillé sans penser à autre chose toute leur vie. Même si le travail est une passion, on ressent une forte amertume dans leur discours. Elles ont réellement souffert d'avoir trop travaillé et de ne pas avoir pu consacrer plus de temps à leur famille.

Le complexe de ne pas avoir été à l'école

- Niveau de formation : certificat d'étude + cours par correspondance en maison familiale Ecole d'enseignement ménager à Saint Genis Laval
- Moyens d'information : le vétérinaire, les négociants en produits

Parallèlement aux qualités qu'elles possèdent et qui sont étroitement liées à leur personnalité, ces agricultrices souffrent du complexe de ne pas avoir étudié :

- Madeleine pense qu'elle est incapable de répondre à notre entretien, car elle n'est pas beaucoup allée à l'école. Elle explique qu'elle a recours à un comptable car elle n'est pas sûre d'elle « *on a mieux aimé, parce qu'on n'était pas à l'école* ».
- Josiane explique qu'elle est mal à l'aise en réunion pour s'exprimer car il lui manque le savoir intellectuel.

Pour ces deux agricultrices l'exploitation est un héritage, c'est leur vie, elles ont fait ce qu'elles ont pu ; elles ont rarement eu le choix. De plus, le complexe de manque de formation initiale ne leur facilite pas la prise de décision. Elles n'ont sans doute pas conscience qu'elles pourraient avoir une autonomie de choix.

Conclusion

Liens entre exclusion, fragilité et rapport au savoir

La comparaison entre les trajectoires d'exploitation et les modes d'apprentissage montre que (tableaux 4 et 5).

- Certains agriculteurs, qui ont réussi à surmonter les difficultés pour faire évoluer leur exploitation et s'adapter aux changements, envisagent l'apprentissage comme un processus permanent (profil A) tandis que d'autres préfèrent apprendre par l'expérimentation. L'organisation du travail et du temps, la capacité à faire appel aux autres et à rencontrer des personnes avec des préoccupations communes, un réseau de relations riches et variées leur ont permis de réagir, de prendre des décisions pour faire évoluer leur exploitation et prendre en compte les évolutions réglementaires du marché et du territoire (multifonctionnalité).
- Les agriculteurs, qui maintiennent leur exploitation sans changement, considèrent le savoir dans un champ plus restreint : l'expérimentation agronomique (profil B) ou la résolution de problèmes à un instant donné (profil C). Les situations d'apprentissage sont moins nombreuses et les relations aux autres sont moins développées que dans le groupe précédent : d'une part par manque de temps (faible distanciation vis à vis du travail), d'autre part, et pour certains seulement, du fait d'un sentiment de rejet par le

groupe professionnel. Ces éléments ne facilitent pas la prise de décision et l'anticipation nécessaires à l'évolution de l'exploitation. Chez certains agriculteurs, on observe des indices de précarité, principalement au niveau des conditions de travail : durée du travail et décalage par rapport aux autres catégories sociales, ce qui entraîne un sentiment d'amertume.

- Les agriculteurs qui ont subi des facteurs d'exclusion explicites par les institutions ou par leur pairs (réglementation, refus d'attribution de quotas laitiers ou de prêts bancaires, pas d'accès au foncier) ont des conditions de travail et de revenu très précaires. Cependant, il est très intéressant de souligner la diversité des modes d'apprentissage : de la simple information technique (profils C et D) à l'expérimentation pour certains (profil B).

L'agriculture multifonctionnelle ne fait pas référence à un modèle unique, ni au registre exclusivement technique. Elle repose sur des compétences diverses, au niveau technique (innovations et adaptations au contexte local), mais aussi des relations humaines : capacité à dialoguer, et du management de l'entreprise : relations et organisation entre les différentes personnes qui travaillent au sein de l'exploitation. Les agriculteurs qui ont les situations d'apprentissage les plus riches et se considérant comme sujet apprenant (profil A) ont des exploitations en évolution permanente que l'on considère comme multifonctionnelles²¹.

En revanche, la plupart des agricultrices et agriculteurs en situation difficile n'ont pas accès à la formation et ont des relations très faibles, voire négatives, avec le réseau professionnel, même si l'on a observé un seul cas d'exclusion par les normes intellectuelles. En effet, une seule agricultrice a évoqué explicitement le manque de formation, de savoir intellectuel, qui l'empêche de parler en réunion et a certainement rendu difficile la réalisation de ses projets.

Ces résultats nous amènent à conclure qu'il n'y a pas de lien déterminant entre rapport au savoir et processus d'exclusion. Toutefois, par rapport à tous ces facteurs de fragilité, la formation pourrait permettre à ces agriculteurs de prendre du recul sur leur projet, de comprendre les changements en cours afin de s'y adapter et de ne pas être contraint au changement. Par ailleurs, la formation peut être un moyen de lutter contre les phénomènes d'exclusion dans la mesure où elle met en jeu les relations professionnelles.

Rapport au savoir et rapport aux autres sont étroitement liés

L'analyse des entretiens montre, d'une part, que le rapport au savoir est structuré par l'histoire de l'apprenant sujet et, d'autre part, les liens étroits entre rapport au savoir et rapport aux autres.

La plupart des agricultrices et agriculteurs interviewés ont appris le métier avec leurs parents. Ce mode d'apprentissage est toujours valorisé que ce soit à travers les relations familiales privilégiées, le temps passé à observer pour apprendre à faire, les qualités de patience et de courage ou les multiples savoir-faire nécessaires dans le métier. Ce savoir acquis sur le tas leur a permis d'être agriculteur. Cependant, des exploitations trop petites, des productions marginales, la pratique de la double activité sont autant de facteurs qui rendent l'exercice de ce métier plus ou moins difficile.

²¹ A. Dufour, C. Bernard, M.A. Angelucci : op.cit.

Certains agriculteurs adoptent une attitude de retrait, dans les relations avec leurs voisins agriculteurs ou avec ceux qui ont les mêmes productions. Ils discutent entre eux, mais si, pour certains, ces rencontres permettent de comparer leurs manières de faire, pour d'autres il y a seulement échanges d'informations sur des points précis. Tous les agriculteurs ne sont pas sur un pied d'égalité et ils n'ont pas les mêmes possibilités d'intervenir dans les débats locaux.

Ces résultats rejoignent les travaux de J.P. Darré. Ils nous semblent importants à prendre en compte pour faire évoluer le rapport à la formation. Le manque de reconnaissance objectif ou subjectif et le sentiment d'isolement, fragilisent les agriculteurs. Leur rapport au savoir est distancié (profil 3 et 4), non parce que l'acquisition de nouveaux savoirs ne les intéresse pas ou que les formations proposées ne leur conviennent pas. Ils préfèrent rester en retrait, c'est-à-dire travailler sans relâche sur l'exploitation, plutôt que prendre le risque de s'exposer au regard d'autrui.

La formation : un moyen de sortir de l'exclusion ?

A quelles conditions la formation pourrait-elle permettre de sortir les agriculteurs marginalisés de leurs difficultés ?

Il faut tout d'abord rappeler les éléments de blocage vis à vis de la formation chez un certain nombre d'agriculteurs (tableau 4) : le manque de temps, le sentiment de rejet ou le rejet explicite par les agriculteurs de la commune ou le groupe professionnel local, l'absence de statut et le manque de reconnaissance chez certaines femmes, un complexe par rapport à leur niveau de formation et à la capacité à « intellectualiser », l'angoisse vis à vis des papiers.

Nous avons également pu observer des éléments de motivation chez tous : l'envie d'apprendre sur des sujets concrets, l'intérêt des visites de terrain et des stages, la passion pour la technique chez certains, pour les relations au vivant chez d'autres, en particulier les femmes : prendre soin des plantes et des animaux.

Pour augmenter le nombre de bénéficiaires, ces résultats incitent à diversifier les situations de formation et à rechercher des objets communs. Il est donc intéressant d'envisager les actions de formation autour de sujets concrets, proches des préoccupations spécifiques de chaque agricultrice et chaque agriculteur et dans un cadre différent du seul réseau professionnel. Il est important de laisser du temps à l'échange et à la discussion lors des visites de terrain ou des stages et de réunir peut-être des agriculteurs qui ne se connaissent pas, afin de surpasser les préjugés et les jugements de personne. L'analyse du rapport au savoir montre que la formation peut aller à l'encontre des facteurs de fragilisation en favorisant les liens entre les agriculteurs d'un même territoire ou des liens entre des personnes qui partagent des préoccupations communes.

A partir des résultats de cette étude, nous retiendrons les deux points suivants :

- il convient d'explorer davantage l'hétérogénéité des modes d'apprentissage pour concevoir de nouvelles formations ;
- la formation pourrait jouer un rôle dans l'activation et l'élargissement des réseaux professionnels pour lutter contre les processus d'exclusion. Nous avons vu le rôle des réseaux professionnels comme lieux d'échanges informationnels et d'apprentissage. Les agriculteurs

qui en sont exclus se trouvent privés d'importantes ressources. On peut donc imaginer que de nouvelles formes de formation prennent explicitement en compte ce volet.

Les évolutions en cours du système de formation vont déjà dans ce sens : parcours à la carte, articulation entre parcours individuel et collectif, développement des stages et de la formation autour de l'approche globale de l'exploitation ; et les agriculteurs qui y ont accès en sont assez satisfaits. L'enjeu est maintenant de toucher les agriculteurs marginalisés ou qui s'auto-excluent du réseau professionnel, à l'image de l'agricultrice qui explique qu'elle aurait peut-être été en formation si on avait été la prendre par la main.

Ces premières préconisations sont à enrichir par les analyses des besoins exprimés par les agriculteurs confrontés à l'offre existante. Les travaux des partenaires du projet Kaléinove y contribueront.

Trajectoire 1 : des agriculteurs qui ont réussi à surmonter les difficultés et qui font évoluer leur exploitation

<u>Nom</u>	<u>Caractéristiques exploitation</u>	<u>Projet</u>	<u>Facteurs d'exclusion</u>	<u>Liens avec réseaux</u>	<u>Eléments de précarité</u>
Mireille 55 ans, conjointe collaborateur Travaille avec: son mari, son beau-frère, un salarié pour la partie élevage et 3 à temps partiels pour transformation.	30 ha, céréales et volailles, transformation et vente directe par l'intermédiaire d'un PVC.	- Une exploitation où il y a eu " <i>d'énormes mutations</i> ". Au départ, production de fruits rouges et de légumes, puis production de volailles. Abandon des légumes – Transformation des volailles.	- aucun élément observé	- Ne se sent pas considérée comme une agricultrice au niveau local car : - Activité agricole originale qui associe production et transformation. - Emploi des salariés - Organisation précise du travail Réseau professionnel diversifié	- aucun élément observé
Christophe 28 ans, installé depuis 8ans avec son père. GAEC. Travaille avec son père, sa mère, sa sœur, son amie et une salariée à mi-temps	50 ha dont 8 en propriété. Cerises 55 chèvres, 35 VL– transformation + Vente directe sur marchés. Céréales.	- Transformation des bâtiments et équipements pour améliorer conditions de travail et accroître le troupeau	- aucun élément observé	- Travail en commun pour ensilage - Relations professionnelles étroites avec les jeunes agriculteurs de la commune, ainsi qu'avec les organismes professionnels (Chambre, EDE, Contrôle laitier).	- aucun élément observé
Anne-Marie 60 ans – double-active ainsi que son mari.	30 ha – céréales et des légumes pour le voisinage et la famille.	- Avait le projet de produire des fraises et des légumes, mais abandon car risque de gel et pas d'irrigation. - Production de céréales et choix double-activité	- aucun élément observé	- Mal vus car pluri-actifs "on était les premiers à être pluri-actifs, mais on n'avait pas le choix » ; - Incompréhension du syndicat agricole, mais aujourd'hui, les choses ont changé	- aucun élément observé
Bernard – 52 ans Sa femme et son fils -	30 ha – maraîchage, céréales, él. Bovin viande vente directe sur les marchés	- Installation sur ferme des beaux-parents - A pu augmenter la surface (de 18 à 30 ha) - Abandon du lait pour développer maraîchage-	- aucun élément observé	- Quelques liens avec d'autres agriculteurs par intermédiaire de son travail chez entrepreneur. - En retrait par rapport aux agriculteurs proches (regrette l'individualisme les jalousies)	- aucun élément observé

Trajectoire 2 : des agriculteurs qui maintiennent l'exploitation sans changement, sans projet

<u>Nom</u>	<u>Caractéristiques exploitation</u>	<u>Projet</u>	<u>Facteurs d'exclusion</u>	<u>Liens avec réseaux</u>	<u>Éléments de précarité</u>
Guillaume 49 ans, (BEP) son épouse, la grand-mère, son fils aide familial (Bac)	22 ha, vaches et chèvres, légumes, agriculture biologique, vente directe	Mise aux normes de la fromagerie → investissements Chambre froide pour les légumes, achat de caisses	- Pas de possibilité d'irriguer (sinon Georges aurait des légumes)	- Marginalisation par les pairs, éleveurs laitiers « les légumes c'est de la bricolerie » « ils rigolent des bio, mais on est bien avec tout le monde » (-) - Président du marché bio (+)	- Travail manuel (désherbages) - Durée du travail trop importante - Angoisses par rapport aux papiers - Peur de ne pas savoir aller à Paris au salon de l'agriculture - Tension père-fils
Amédée 34 ans, marié 2 enfants BEPA	12 ha – 25 chèvres, fromage, framboise, groseille, vente directe sur les marchés	Installation en GAEC en 1999 avec le projet de fromagerie, mais désaccord avec l'associé → poursuite en individuel	- Foncier précaire → pas d'accès aux primes céréales ; parcellaire éclaté	- Caractère solitaire - Bonnes relations avec les agriculteurs voisins, les techniciens (+) - Vision négative des coopératives et des grossistes (-)	- Travaille seul, mais satisfait du temps de travail → faibles marges de manœuvre pour innover - Gestion au jour le jour « ne veut pas avoir d'obligation, ni de compte à rendre »
Madeleine 53 ans – CE	10 ha : fruits, fruits rouges, VD sur les marchés	Ils n'ont jamais eu le choix (la production de fruits, car c'est le plus adapté au climat du plateau ; Création d'un GAEC avec le gendre en GAEC)	- Personne ne nous a jamais aidé	- Sentiment de mise à l'écart par les autres agriculteurs et méfiance vis à vis du syndicat - Confiance envers les techniciens (+)	- Manque de reconnaissance (épouse d'agriculteur) - Temps de travail (regret de ne pas s'être occupé de ses enfants) ; pas de vacances) - Santé (ramassage des fruits)
Jacques, 21 ans, aide-familial, travaille avec ses parents	45-50ha ¼ en loc Fromages chèvre et vache bio, céréales, fruits et légumes bio → VD	Prend sa place sur l'exploitation petit à petit. "moi, l'exploitation, elle est toute installée".	- aucun élément observé	- Pas de relations avec les autres agriculteurs avec la commune. Peu ou pas d'échanges avec d'autres agriculteurs.	- Organisation du travail au jour le jour, mais non perçu comme problème.
Laurence 41 ans travaille avec son mari – fille 14 ans étudie BEP agricole	30ha, dont 15ha en loc précaire) 15VL, 80 000L- coop. Légumes, cerises → un marché dans la semaine (produit et transfo)	- N'ont pas eu accès au foncier, attribué pour une autre installation. Déception (amertume) - Ils ont toujours fait selon les moyens financiers disponibles- - Projet : faire plus de culture de printemps pour les marchés	- Auto-exclusion des groupes professionnels en raison des décalages entre le discours et les pratiques de certains agriculteurs.	- Isolée des autres agriculteurs car production différente. - Peu d'entraide. - Peu de liens avec les techniciens - Contacts plus faciles avec les agriculteurs qui ont accueilli sa fille en stage.	- Vision incertaine de l'avenir - Pas de statut : - Temps de travail contraignant (caractère imprévisible)
Antoine, 55 ans célibataire – BEPA	6 ha : fruits, fraise, légumes, vente directe	Pas de réel projet. Peu d'évolution excepté l'adaptation aux techniques de l'agriculture raisonnée	0	- Bonne insertion CA, techniciens et pairs (arboriculteurs) (+)	Célibataire, seul sur l'exploitation : → difficultés à entreprendre des changements → solitude du travail

Trajectoire 3 : des agriculteurs qui avaient un projet, mais qui n'ont pas pu le réaliser, car confrontés à des facteurs d'exclusion

<u>Nom</u>	<u>Caractéristiques exploitation</u>	<u>Projet</u>	<u>Facteurs d'exclusion</u>	<u>Liens avec réseaux</u>	<u>Eléments de précarité</u>
Josiane, 57 ans, mariée, travaille avec son mari	14 ha : élevage, fruits, vin, céréales : vente directe de lait, fromages et vin en vrac	- De nombreux projets jamais concrétisés : des bâtiments confortables pour les vaches, une belle fromagerie, faire de l'accueil, ouvrir une ferme auberge	- Statut foncier (fermage) → projets de bâtiment bloqués - Formation initiale - Réglementation sanitaire → arrêt des vaches laitières - Absence de statut - Manque de savoir intellectuel (pas à l'aise en réunion)	- Exclusion par les vigneron, propriétaires fonciers (-) - Niveau technique insuffisant par rapport aux producteurs de la SICOLY (-) - Membre du syndicat local et de la caisse locale du Crédit Agricole + - Entraide et liens forts avec un autre agriculteur atypique (+)	- Pénibilité du travail ; problèmes de santé - Durée du travail → Manque de temps pour réfléchir - Souffrances morales (mort du fils) - Angoisse par rapport aux papiers (PAC)
Nathalie 44 ans salariée à l'extérieur Son mari et son fils travaillent sur l'exploitation	50 ha – 100.000 l quotas + 5 V.ALL	- Nathalie s'est battue pour moderniser l'exploitation: bâtiments informatique, mais son mari n'a jamais voulu. Elle a dû partir travailler à l'extérieur en 1991 problèmes économiques	- Pas de quotas supplémentaires, - Emprunt élevés pour l'installation	- Présidente du syndicat local (+) - Bonnes relations avec les agriculteurs, les techniciens (+) - Décalage entre les préoccupations de Marie (dégager un revenu) et celles des autres femmes agricultrices (l'embellissement des fermes) (-)	- Durée et pénibilité du travail (étable entravée) - Pas le temps de prendre du recul - Revenu insuffisant → Nathalie est obligée de travailler à l'extérieur - Divergences avec son mari sur le projet d'exploitation
Gaston 57 ans CEP Célibataire	40 ha – 60.000 l lait (15 VL)	- Continuité de l'exploitation ; évolution basée sur l'agrandissement dans la limite des quotas	- N'a pas eu de quotas pour s'agrandir et se moderniser	- Opinion très négative de la coopérative, qui ne lui a pas attribué les quotas (-) - Méfiance vis à vis des politiques (contrôles) (-)	- Durée et pénibilité du travail (traite au pot, stabulation entrée,) - Travaille seul sur l'exploitation → pas de temps libre - Rejette les démarches qualité
Henri, 48 ans BTA Viticulture Tarvaillé avec sa femme	11 ha : vigne, vinification et vente directe	Souhaitait s'associer avec quelqu'un pour mieux organiser le travail, mais projet non réalisé	- Refus de prêt par la banque pour la maison et la cave	- Exclusion du réseau professionnel local (-)	- Problèmes de santé - Divergence avec son épouse sur le projet d'exploitation - Pas de maison propre (vivent avec les parents)

Tableau 4 : Synthèse sur les modes d'apprentissage, les facteurs de blocage et les motivations par rapport à la formation

	Le sujet apprenant	<u>Le sujet pour qui il y a toujours à apprendre</u>	<u>Le sujet qui sait-y faire</u>	<u>Le sujet doué et passionné</u>
Situation d'apprentissage	Processus permanent : acquérir de nouveaux savoirs, savoirs techniques, savoir réagir, faire appel aux autres, savoir prendre des décisions	Les savoirs sont liés à la technique et de plus ils font l'objet d'une démarche expérimentale (diagnostic, savoir aller chercher...)	Répondre à une question à un instant t Savoir tout faire Se débrouiller Savoir demander	Qualités innées : le don, la passion Travail manuel et relations au vivant
Rapport aux pairs et au monde	Savoirs et relations indissociables Recherche de réseaux ayant un objet commun (proche ou éloigné si nécessaire)	Liens avec le réseau professionnel local, mais liens faibles Liens privilégiés avec le technicien, plus qu'avec les autres agriculteurs	Bonnes relations avec les conseillers (descendante) Méfiance vis à vis des autres agriculteurs	Rejet du monde professionnel Relations enrichissantes en dehors du monde professionnel (liens avec les clients car vente directe)
Rapport au travail et au temps	Rapport au travail et au temps distancié : organisation du travail, temps libre, prise de recul	Temps de travail trop important Décalage et amertume par rapport aux autres catégories sociales	Durée et pénibilité du travail → amertume par rapport aux autres Travail au jour le jour → pas le temps de penser et peu d'autonomie de décision	Le travail : une passion, un devoir moral Travail et famille étroitement lié Ne pas compter son temps
Rapport à l'école et à la formation	Attitude active vis à vis de la formation au sens large (visites, informelles, stages, ..). Les stages et visites permettent de discuter avec d'autres, comparer des situations pour évoluer et s'enrichir	Perception positive de l'école et de la formation comme lieu de transmission de savoir et comme ascenseur social, même s'ils n'y ont pas eu accès Participation à des stages	Conception administrative de la formation. La meilleure formation c'est le terrain et la pratique Intérêt des stages pour « voir autre chose »	Complexe du manque de savoir intellectuel → mal à l'aise en réunion pour défendre ses projets
Blocages vis à vis de l'apprentissage	Néant	Peu de blocage si ce n'est pour certains, des relations distantes avec l'environnement professionnel	Faible ouverture au système de formation ; Exclusion du réseau professionnel Précarité des conditions de travail	Complexe par rapport au niveau de formation initial Absence de statut (femmes). La vision fataliste (don) Exclusion par les pairs
Motivation pour l'apprentissage	Motivation très forte Echange avec des personnes ayant des préoccupations communes	Ouverture et envie d'apprendre sur les sujets qui les préoccupent (technique, économique,	Motivation autour de problèmes concrets ; comme les journées de démonstration, les visites	Intérêt pour les relations au vivant, les relations humaines « Nous prendre par la main »

Tableau 5 : Exclusion, précarité et mode d'apprentissage : un processus complexe

